Azrou dans la mémoire de ses enfants

Ouvrage collectif publié aux éditions

La Croisée des Chemins

avec le soutien du

Ministère de la Culture, de la Jeunesse et de la Communication

Genèse par

Aziz El Kacimi Alaoui
http://www.elkacimi.fr/

« ***J'écris pour moi, pour mes amis et pour adoucir le cours du temps.*** » disait Jorge Luis Borges dans ***Le Livre de sable***. Nous, enfants d'Azrou, nous avons écrit pour nous, pour nos amis, et surtout pour nous retrouver et garder des fragments de mémoire de notre cité. Mais aussi pour adoucir notre avancée dans l'âge - se faisant balin-balan !

« *Le hasard fait-il bien les choses* ? » La réponse est « *Oui, mais par moment* ! » Et aussi étonnant que cela puissse paraître, la genèse de notre ouvrage collectif sur Azrou en est un exemple. L'histoire sous-jacente le montre bien. Je la raconte brièvement, mais telle quelle, dans un style oral pour faire simple. C'est la meilleure façon de présenter ce travail à plusieurs mains.

Je ne suis pas le seul à remarquer que lorsqu'on s'apprête à quitter l'autoroute Rabat-Meknès pour la nationale qui mène à Azrou, sur aucun des panneaux routiers ne figure le nom de cette ville. El Hajeb et Ifrane y sont ; des villes plus petites, pas moindres certes mais pas plus importantes non plus. Et à la sortie de l'autoroute, Azrou n'est toujours pas indiquée. Ce n'est nullement gênant pour nous qui connaissons bien les lieux mais tout de même, une telle absence de reconnaissance nous tenaille les tripes ! Il m'arrive souvent de regarder la télévision marocaine. À la séquence météo, on égrène les températures des villes ; et en passant à celles du Moyen-Atlas : Khénifra x degrés, Ifrane y degrés, El Hajeb z degrés... puis on quitte la région sans jamais citer Azrou. Notre « bourgade » est tout simplement enjambée, comme si la température n'y est ni perceptible ni mesurable. Nous n'avons droit qu'à la petite voix mystérieuse, sortant de on ne sait où et nous répétant d'un ton consolant : « Référez-vous aux villes d'à côté ! » C'est drôle ! n'est-ce pas ? Ça me fait rire à défaut de me faire pleurer !

Ces deux exemples sont les plus apparents. D'autres, plus marquants sur un plan beaucoup plus sérieux, montrent qu'Azrou est impitoyablement mise à l'écart.

Il y a plus de cinquante ans que je ne vis plus dans ma ville natale, et ces dernières années je ne m'y rends qu'épisodiquement. Mais ce mauvais traitement qu'on lui assène ne me laisse point indifférent. Plus : il m'agace et me peine car je n'ai aucune voie à emprunter pour aller contre. Je n'ai pu que « protester silencieusement » par un texte que j'ai publié à cet effet dans *Maroc Diplomatique*[(1)]. J'y ai interpellé sur la situation, sans conviction sur ce qu'il pourrait avoir comme impact. Et il n'a pas été inutile : à défaut de mener à une solution cardinale (là-dessus je ne me faisais aucune illusion !), il a été lu et partagé par beaucoup d'Azrouis. Ils s'y sont retrouvés. Et il a gagné leur adhésion ! Ce qui m'a amené à cette idée d'ouvrage collectif sur *Azrou d'antan*. Cela ne réparera pas l'« injustice » que subit notre ville mais il aura au moins le mérite d'en faire revivre la mémoire, qui ne cesse de s'éroder au fil des années.

(1) https://maroc-diplomatique.net/azrou-ville-paisible-et-vivante-mais-negligee/

L'idée n'était ni prétentieuse ni farfelue ; juste quelque peu ambitieuse, mais réalisable. Et à cet effet, il fallait trouver des Azrouis qui accepteraient de la partager et la mettre en œuvre. J'en ai parlé à Hassan Alaoui qui m'apprit qu'à ce moment-là même certains anciens amis se concertaient sur un projet similaire - sans autre précision. Il m'a donné trois noms et leurs coordonnées. Je les ai contactés et leur ai proposé de mener ensemble un projet unique. Deux d'entre eux ont apprécié la démarche et ont accepté : Noureddine El Hachami et Abdelaziz Touri (le troisième a décliné l'offre, laissant entendre qu'il préférait cheminer seul). Tous les deux sont mes amis ; nous nous connaissons depuis notre tendre enfance et avons habité dans le même voisinage : les parents de Noureddine avaient leur maison en face de la nôtre à la rue Moulay Mustapha, et ceux de Abdelaziz habitaient à au plus deux cents mètres de là. L'idée du projet commun est donc partie - dans un premier temps - de nous quatre : Hassan Alaoui, Noureddine El Hachami, Abdelaziz Touri et moi. Nous avons convenu d'une rencontre visio, à laquelle nous avons convié d'autres Azrouis susceptibles de faire partie du groupe de travail. (Mais seul Abdelouahad Meziane nous a rejoints dans un premier temps, ce qui explique la liste définitive des initiateurs figurant sur l'ouvrage.) Elle a eu lieu le samedi 2 avril 2022. En voici un bref compte rendu.

Le projet de livre sur Azrou était le principal point de l'ordre du jour. Au départ, il n'était question que d'un ensemble de récits du type : évocation de souvenirs, personnels ou collectifs, sous forme « romancée ». Mais d'autres thèmes, tout autant intéressants, ont naturellement surgi lors de la discussion, comme par exemple :

• Un texte relatant l'histoire de la ville d'Azrou. Celui-ci aurait parfaitement sa place dans l'ouvrage et soulignerait le « brassage » et la diversité de la population azrouie. (Une étude qu'on pourrait qualifier de « socio-historique ».) Il permettrait aussi d'expliquer la mixité culturelle de la ville. Surtout que la personne indiquée à cet effet était bien là : Abdelaziz Touri, historien reconnu. (Il s'en est effectivement chargé et a apporté ce que nous attendions dans cette direction.)

• Sok l'tlat (souk du mardi) est un rendez-vous hebdomadaire de tout ce qui vit et de tous types de marchandises venant de régions diverses... Il est devenu une véritable institution et fait partie du folklore local.

• Les activités « vibrantes » qui se tenaient à Azrou il y a déjà quelques décennies et qui constituaient une certaine spécificité de la ville. On peut citer par exemple (dans le cadre de l'enseignement secondaire) l'événement du *Père cent* : à exactement cent jours de la tenue des épreuves du baccalauréat, les élèves de Sixième Année organisaient une grande fête au cours de laquelle ils avaient entière liberté de leurs « amusements » aussi bien au sein de leur établissement que dans le centre-ville. Un événement joyeux, plein d'émotion et qui reste mémorable. J'y ai participé en 1970 au Lycée Moulay Ismaïl à Meknès. Et il y a fort à parier que l'idée est venue d'Azrou, probablement véhiculée par Cherkaoui qui était proviseur à cette époque à Moulay Ismaïl et qui avait occupé auparavant la même fonction au Lycée Tarik. Ce qui laisse supposer que cette fête a été initiée (au Maroc) dans notre ville.

Nous avons clôturé la séance en gardant en tête que d'autres sujets seront proposés au fur et à mesure de l'avancement de la rédaction des premiers textes et l'adhésion d'autres amis souhaitant apporter leurs contributions.

Nous étions pleinement satisfaits de cette rencontre : outre la joie des retrouvailles, l'examen du projet a été jugé suffisant pour le lancer concrètement. Ainsi se constitua à cet effet ce groupe d'Azrouis que nous avons dénommé *Collectif-Azrou*. En fait, nous commençâmes même à voir ses objectifs bien au-delà (de la rédaction de l'ouvrage).

Nous décidâmes de nous revoir en visioconférence. Nous nous sommes effectivement revus le 16 avril et encore une fois le 30 avril (avec d'autres qui se sont joints à nous). Le projet y a été encore discuté et semblait bien avancer, du moins sur le plan des idées. Bref, tout allait bien ! Consigne finale : remettre nos écrits dans les deux mois qui suivent. Délai un peu court certes, mais nous étions déjà trois (Abdelaziz, Noureddine et moi) à l'avoir respecté. Ces textes furent les germes dudit ouvrage et en signèrent l'acte de naissance. Ne restait plus qu'à le faire grandir, lui faire prendre corps !... Et à cet effet, il fallait relancer les retardataires et trouver d'autres contributeurs potentiels. Une coordination s'imposait donc ; Abdelaziz et moi prîmes l'initiative d'assumer la tâche.

Nous avons sollicité beaucoup d'Azrouis à écrire sur un sujet de leur choix et en toute liberté. Leurs réponses étaient diverses. Certains ont dit oui, et l'ont fait, mais au bout d'un temps long qui n'a pas manqué de nous plonger dans l'incertitude !... D'autres ont dit oui, mais n'ont jamais rien remis : absence d'inspiration, démunis de souvenirs ou encore saisis par le « syndrome de la page blanche »... Et puis il y a ceux qui ont répondu non, invoquant le manque de temps ou, en toute franchise, l'appréhension à « tenir la plume ». Hormis cela, le suivi des textes récoltés et le traitement de leur version brute n'étaient pas aussi faciles qu'ils pourraient sembler l'être. Nous avons tenu bon, et cela a été concluant : en un an nous avons récolté une trentaine d'écrits, par une vingtaine d'auteurs, sur une multitude de thèmes dépassant largement ce qui a été visé au départ. Le produit final est un beau manuscrit de plus de trois cents pages, reflétant un magnifique travail de groupe.

Des écrits plus ou moins longs, chacun rattaché à son auteur, ses proches, ses amis... à tel ou tel endroit d'Azrou, ses alentours... Ils racontent des moments vécus dans les années cinquante et jusque environ la fin des années soixante dix ; et même des années plus tard pour certains. Notre ville avait sa superbe à cette époque, et il y a beaucoup à dire dessus.

Les contributeurs sont presque tous des seniors : une moyenne d'âge de soixante sept ans et un âge médian de soixante dix ans. Ils avaient intégré l'école primaire dans les années cinquante et soixante du siècle dernier. Une période de temps où l'enseignement des deux langues d'usage (l'arabe [(2)] et le français) était foisonnant, et accessible à tous aussi bien à l'écrit qu'à l'oral ; et ils s'en sont bien imprégnés. Ceci explique la maîtrise qu'ils en ont, celle de la langue française notamment - qui n'est pas notre langue maternelle ! - et la facilité avec laquelle ils l'écrivent et s'y expriment. Un lien que j'ai bien relevé après lecture et relectures de leurs textes respectifs.

On dit qu'« *une image vaut plus que mille mots* ! » pour illustrer ceci ou cela. Alors rien de tel pour dévoiler les « styles variés » de ces textes que celle que pourraient nous offrir...

Les mathématiques ! Elles sont ma culture de base. Je ne peux donc pas résister à l'envie d'en diluer une dosette ici. Encore enfant, je fréquentais l'atelier de menuiserie de mon père et les différents chantiers de charpente qu'il entreprenait. C'est là que je me suis initié à la géométrie, sur le tas, de façon concrète. Assez tôt aussi j'ai baigné dans la littérature, en grande partie par les livres que mon frère Hassan ramenait à la maison, rêvant déjà d'être le journaliste qu'il est maintenant. Deux disciplines que je chéris, devenues des passions premières dans mon parcours intellectuel, et que je n'ai jamais cessé d'interconnecter, contrairement à ceux qui voudraient les voir tout le temps disjointes. Voici un exemple banal - mais c'est le mien - où je leur trouve une similarité.

[(2)] Trois des textes ont été écrits originalement en arabe et traduits en français.

L'esthétique d'une courbe *lisse*[3] est sa *courbure* (un invariant au centre de la géométrie riemannienne !) qui lui donne de l'élégance. Mais c'est aussi sa *torsion* qui mesure ses écarts plans dans l'espace où elle se déploie. La beauté et la qualité d'un écrit sont analogues : sa courbure est son *style* et sa torsion est la *variation du récit* qu'il offre au lecteur, les mots que l'auteur choisit, combine différemment, les range l'un derrière l'autre, les empreint de couleurs...

Les textes de notre ouvrage sont des petits « *écrits linéaires* »[4]. Ce sont de beaux morceaux de courbes lisses, deux à deux distincts, mais qui se croisent çà et là en des points qui nous sont communs : les personnes que nous connaissions, les endroits que nous fréquentions, les événements qui nous enchantaient... Ils se mêlent en entrelacs dans des creusets de souvenirs et forment une sorte de « tissu virtuel » qui flotte comme un voile au-dessus d'Azrou et qui la recouvre presque entièrement dans sa géographie, ses strates sociales, son mode de vie, sa culture, sa dynamique quotidienne... Ils en sont les fibres vivantes, et dessinent pour nous cette image symbolique que nous nous remémorons de notre enfance et notre jeunesse passées dans notre ville natale.

Des dizaines d'années se sont écoulées, larguant loin derrière cet « antan lumineux » qui ne cesse de nous sertir de souvenirs et nous laisse penser que nous ne fûmes que les personnages fictifs d'une fable. Mais rien de tel, nous étions bien dans une réalité, et nous l'avons vécue. Cette réalité, nous la faisons revivre dans cet ouvrage collectif dont la force et la singularité sont les nombreuses mains qui l'ont tissé avec enthousiasme et passion. C'est une belle œuvre, qui aura une utilité certaine, et que nous léguerons en bel héritage aux Azrouis des générations futures. Merci à tous ceux qui y ont contribué de près ou de loin.

Je ne saurais terminer cette genèse sans une pensée tendre et affectueuse à notre éditeur et ami Abdelkader Retnani que nous aurions tant aimé associer à la joie de la parution de notre ouvrage mais qui, malheureusement, nous a quittés au mois de novembre 2023. Il restera toujours présent parmi nous.

Au nom de tous les contributeurs, je remercie l'équipe éditoriale de *La Croisée des Chemins*, en particulier Khadija Lachkar, Loubna Serraj, Yacine Retnani ainsi que les relecteurs. Tous, en bonne coordination, ont mené le processus de publication avec beaucoup de soin et compétence.

Ce texte est la version intégrale - légèrement remaniée et mise à jour - de la genèse de l'ouvrage dont j'ai extrait l'article de présentation paru dans *Maroc Diplomatique*[5].

Lille le 8 juillet 2025

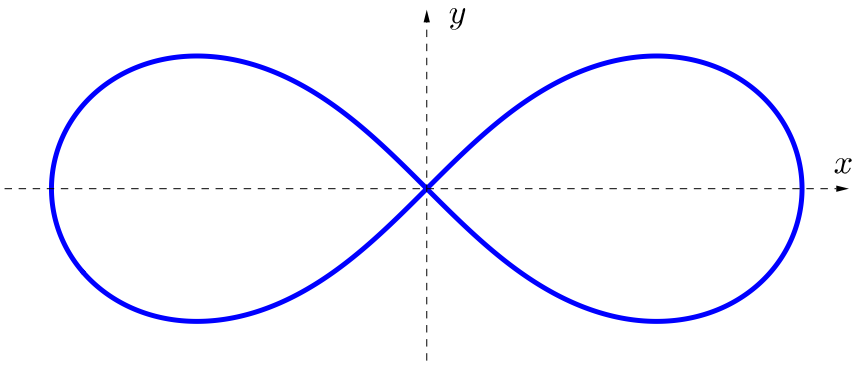
[3] Entendez par là que vous pouvez passer la main dessus sans qu'elle vous pique !

[4] « *Écrire linéairement* » c'est conter continûment comme un point se déplaçant sur une courbe. Voici quelques exemples de « romans linéaires » connus par leur épaisseur littéraire : *Ramuntcho* (Pierre Loti), *Le moine* (Matthew Gregory Lewis) raconté par Antonin Artaud, *La conscience de Zeno* (Italo Svevo), *Voyage au bout de la nuit* (Louis-Ferdinand Céline), *1984* (George Orwell), *Le Jeu des perles de verre* (Hermann Hesse) et d'autres...

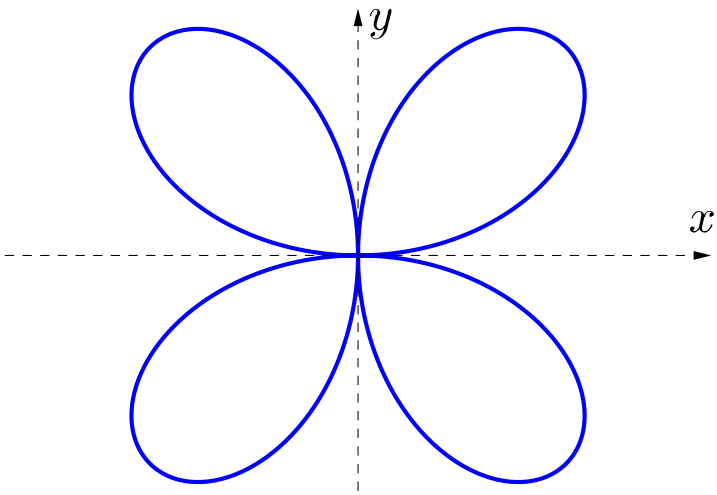
[5] https://maroc-diplomatique.net/nouvelle-parution-azrou-dans-la-memoire-de-ses-enfants/

DES COURBES LISSES CÉLÈBRES

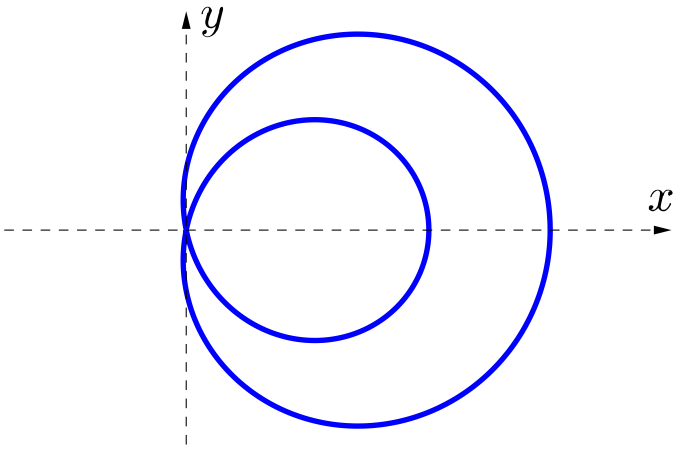
Petite digression pour se rincer l'œil !



Lemniscate de Bernoulli : $(x^2+y^2)^2 = 64(x^2-y^2)$



Rosace : $(x^2+y^2)^3 = 100x^2y^2$



Limaçon de Pascal : $(x^2+y^2-5x)^2 = x^2+y^2$